

K-145-2-4

C.3

# Le Petit Canadien

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste  
de Montréal

## SOMMAIRE

- I. — NOS COMPATRIOTES DE CHICAGO . . . . . Dr Joseph Nolin  
 II. — AU PETIT CANADIEN FRANÇAIS (3e prix  
 du concours) . . . . . Emile Gagnon, E. E. L.  
 III. — LE CONCOURS LITTÉRAIRE DE NOTRE SO-  
 CIÉTÉ . . . . . La Rédaction  
 IV. — DOUCE " PARLURE " (4e prix du concours) . Blanche Lamontagne  
 V. — LA CONVERSION DE LANDRY . . . . . J.-B. Bousquet  
 VI. — L'INCIDENT DE WINDSOR . . . . . \* \* \*  
 VII. — LA CORVÉE DU PAUVRE . . . . . Adolphe Nantel  
 VIII. — VIVENT LES COLONS ! . . . . . \* \* \*  
 IX. — SUR LA LUTTE ONTARIENNE . . . . . Albert Foisy  
 X. — OBSERVATIONS TYPOGRAPHIQUES . . . . . Etienne Blanchard  
 XI. — CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ . . . . . La Rédaction  
 XII. — JEU DE CARTES DU BON LANGAGE . . . . . Etienne Blanchard  
 XIII. — BIBLIOGRAPHIE . . . . . G. V. et E. M.

## LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

La garantie de l'avenir, par Arthur Gagnon. — Tableau d'honneur des organisateurs permanents. — Bilan du mois de juin 1917.

Rédaction et administration : 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

Abonnement annuel : Canada, Montréal excepté, 50 sous ;

Montréal et Etranger, 60 sous.

Le Petit Canadien paraît vers le 25 de chaque mois; en cas de non-livraison, les abonnés sont priés de présenter leurs réclamations dans les 15 jours.

Toute demande de changement d'adresse doit être faite par écrit et accompagnée de 5 sous en timbre-poste.

# SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

*Grand aumônier:* Monseigneur l'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Président général:* VICTOR MORIN, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

*1er Vice-président général:* V.-E. BEAUPRÉ, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.

*2ème Vice-président général:* J.-B. LAGACÉ, professeur, 836, rue Saint-Hubert.

*Secrétaire général:* GUY VANIER, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

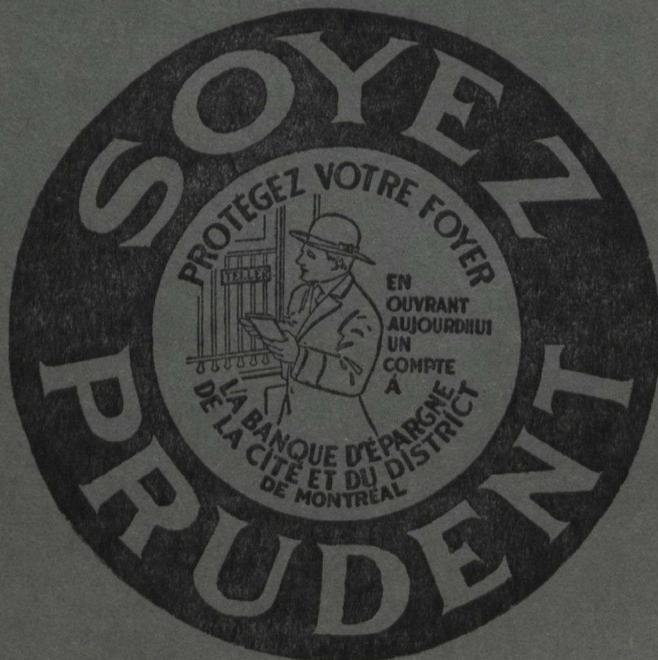
*Trésorier général:* JOSEPH HURTUBISE, courtier, 2, place d'Armes.

*Directeurs:* L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, Hôtel de Ville. — E.-P. LACHAPELLE, D. M., 267, ouest, rue Prince-Arthur. — THOMAS GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.—VICTOR DORÉ, professeur, 214, rue Berri. — J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 11, place d'Armes.—OMER HÉROUX, journaliste, 43, rue Saint-Vincent.—ARTHUR COURTOIS, notaire, 35, rue St-Jacques.

*Chef du Secrétariat:* EMILE MILLER, bureau I, Monument national.

*Sous-chef du Secrétariat:* JOS. DURAND, bureau I, Monument national.

*CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ :* Caisse Nationale d'Economie. — Caisse de Remboursement. — Compagnie du Monument national. — Société Nationale de Fiducie.



# Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE  
DE MONTRÉAL

Vol. 14.

MONTRÉAL, JUILLET 1917.

No 7.

## NOS COMPATRIOTES DE CHICAGO

### Rapport du Dr Joseph Nolin

Les Franco-Américains de Chicago ayant résolu, cette année, de chômer la fête nationale d'une manière plus élaborée que d'habitude, avaient invité le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à leur déléguer quelqu'un, pour y représenter la province de Québec.

Les circonstances mouvementées que nous traversons empêchaient les membres du Conseil général de s'éloigner du pays, et la plupart de nos hommes publics étaient, de leur côté, retenus par des devoirs non moins pressants. Dans ces circonstances, je ne crus pas devoir me dérober à la mission que M. le Secrétaire général me confiait d'aller représenter la Société auprès des compatriotes de l'Ouest américain. Ce qu'il a vu là-bas, nous écrit-il, l'a largement dédommagé du très réel sacrifice qu'il s'imposait.

Le vingt-quatre juin à Chicago ? Mais il y a donc des Canadiens dans la métropole de l'Ouest ? — S'il y en a ?

D'après un relevé officiel fait par M. Bachand-Vertefeuille, le sympathique et dévoué directeur du *Courrier de l'Illinois*, il y aurait dans la seule ville de Chicago, près de 8 000 familles d'origine canadienne-française, parlant le français et qui fréquentent les églises des diverses paroisses catholiques de cette ville, — ce qui veut dire une population d'au moins 40 000 individus.

La célébration commença le samedi 23 juin, par une fête champêtre à Pullman, donnée sous le patronage de M. l'abbé Pugny, curé de Saint-Louis-de-France de Chicago. Les hôtes d'honneur étaient MM. Henri-T.

Ledoux, président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et le délégué de la Société Saint-Jean-Baptiste. Ici, une délégation vint les inviter à se rendre le soir même, à Kankakee, pour la célébration de la fête nationale, le lendemain.

Kankakee est une charmante petite ville où l'élément franco-canadien représente un bon tiers de la population. Nos compatriotes y jouent un rôle considérable; les marchands, les hommes de profession, les banquiers mêmes de langue française y brillent au premier rang. Et l'on est resté si français que, pour me servir d'une touchante expression toujours en usage là-bas, les enfants *jouent* en français.

Le dimanche matin 24, on se rend en procession à l'église paroissiale, où il y a messe solennelle et sermon de circonstance prêché par le R. P. Charles Charlebois, d'Ottawa, dont on admire la haute éloquence et le chaud patriotisme.

Dans l'après-midi, grande assemblée et discours dans un parc. Votre délégué a, pour la première fois, le plaisir d'entendre M. Ledoux.

M. Ledoux, est dans toute la vigueur de l'âge, d'un patriotisme éclairé; il parle avec vigueur et son éloquence vibrante entraîne la foule. L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qui compte, paraît-il, au-delà de 40 000 membres, semble avoir à sa tête un digne successeur de Ferdinand Gagnon, un émule d'Aram Pothier, dont le rôle parmi les Franco-Américains ne fait que de commencer.

Plus de deux mille personnes écoutèrent les discours et, aux applaudissements enthousiastes qui soulignaient, toujours au bon moment, les élan patriotiques des orateurs, on se serait cru dans notre parc Lafontaine, plutôt qu'à une distance mesurée par vingt-quatre heures en chemin de fer, de la métropole canadienne.

Dans la même soirée, à l'hôtel Sherman, à Chicago, grand banquet de trois cents couverts: c'est le clou des fêtes.

M. E.-A. Beauvais, courtier, neveu et successeur du regretté M. Brosseau, dont le souvenir est resté vivace parmi le monde de la haute finance de l'Ouest, et qui fit si grand honneur à nos compatriotes de là-bas, préside à ces agapes. Le gouverneur de l'Etat, le maire de la ville, les consuls de France et de Belgique sont parmi les hôtes d'honneur. M. l'abbé Kelly, organisateur général de la " Church Extension Society " aux Etats-Unis, prononce un discours remarquable, dans lequel il défend chaleureusement nos compatriotes qu'il connaît bien, dit-il, puisqu'il lui a été donné de faire ses études au collège de Nicolet, puis il dénonce avec indignation la malicieuse et malhonnête campagne de presse qui se poursuit contre eux, depuis quelques temps, aux Etats-Unis aussi bien qu'en Canada.

Le lendemain, les différentes succursales de Chicago de l'Union Saint-Jean-Baptiste donnaient, dans la salle paroissiale de Notre-Dame, une réception officielle en l'honneur de leur président général, M. Ledoux. " Il y a dans cette salle, disait M. l'abbé Primeau, curé de Notre-Dame, de braves gens qui ont fait dix, quinze et vingt mille en tramways pour venir entendre parler français. "

Si l'on songe en effet que Chicago couvre une superficie plus considérable que toute l'île de Montréal — vingt-huit milles par quinze, m'assure-t-on,—et que la population d'origine canadienne est disséminée parmi trois millions d'Américains, la persévérance dont elle fait preuve à conserver sa langue et son idéal distinctifs, semble tenir du merveilleux. Il faut reconnaître qu'une certaine proportion de cet élément se laisse absorber. Les mariages mixtes, le manque d'écoles paroissiales, le trop petit nombre des paroisses françaises sont autant de causes de telles pertes.

On m'a montré dans l'index du téléphone des pages entières de noms de Canadiens français : des Marchand, des Primeau, des Thériault, des Létourneau, des Letourneux, des Larocque, des Dupont... et combien d'autres.

L'église de la paroisse Notre-Dame est un des plus beaux édifices religieux que compte la ville ; malheureusement les familles canadiennes-françaises s'en sont éloignées graduellement, à mesure que le quartier était envahi par d'autres races, Polonais, Juifs, Italiens ; si bien, que l'on assiste là au spectacle attristant d'une paroisse française, desservie par des prêtres français et qui n'a, pour ainsi dire, presque plus de paroissiens. Espérons que le patriotisme et le dévouement dont font preuve nos compatriotes de Chicago leur permettront de trouver la solution de ce curieux problème.

Tous s'accordent à reconnaître que, dans une ville de l'étendue de Chicago, l'influence paroissiale ne peut suffire à conserver l'idée nationale. C'est pourquoi nos compatriotes de là-bas désirent entrer en relations plus intimes, plus suivies, avec les autres centres de la pensée française sur ce continent.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pourrait, à mon avis, leur rendre le service de leur envoyer de temps à autre, à ses frais, des conférenciers de marque qui auraient là-bas des auditoires d'élite et qui recevraient à coup sûr le plus cordial accueil. Sa revue et ses publications de concours littéraires trouveraient également des lecteurs sympathiques.

Quels termes seraient assez expressifs pour peindre la cordialité des

réceptions dont le représentant de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a été l'objet, à Chicago et à Kankakee? Un frère éloigné depuis longtemps, qui revient au foyer paternel n'y rencontrerait pas plus de sympathie et de chaleureuses amitiés.

A M. Bachand-Vertefeuille, président du comité des fêtes et à M. Edgar Thériault, du comité de réception, qui ne l'ont pas quitté un seul instant pendant son séjour à Chicago; à M. Alphonse Leduc, chevalier de la Légion d'honneur et ami de coeur du poète Fréchette, qui, malgré son grand âge et ses infirmités, s'est fait conduire jusqu'à Pullman pour causer avec lui de Montréal et du Canada; au docteur Roy, de Kankakee, qui l'a si cordialement hébergé dans son merveilleux *bungalow*, et à tous les bons amis, trop nombreux pour les énumérer, qui l'ont fêté et choyé au point de lui faire oublier un instant qu'il n'était plus au pays natal, le délégué de la province de Québec, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste et au sien, offre un chaleureux merci.

Montréal, 18 juillet 1917.

Dr JOSEPH NOLIN.

---

## AU PETIT CANADIEN FRANÇAIS

(3e PRIX DU CONCOURS)

---

Enfant au visage charmant,  
 Aime ta langue fièrement,  
 Et chéris comme ta maman  
 Sa voix touchante;  
 Garde pour elle ton ardeur,  
 Un sourire de ta candeur,  
 Puis écoute, au fond de ton coeur,  
 Comme elle chante !

Elle est douce comme le bruit  
 Que fait la source dans la nuit,  
 A l'heure grave où rien ne bruit  
 Dans la nature ;  
 Plus douce que le doux frisson  
 Des grands blés d'or de la moisson,  
 Que la cajoleuse chanson  
 Des brises pures.

Elle est sonore comme un chant  
Qui s'égrène au soleil couchant,  
Dans l'écho fidèle et touchant  
Des soirs d'automne.

Et tant son timbre est argentin,  
Et nerveusement grave, et fin,  
Qu'il semble un rire, en un matin  
Où tout frissonne.

Elle est claire comme un ruisseau  
Qui promène ses belles eaux  
Au fond des bois, dans les roseaux,  
Où tout respire ;  
Plus claire que l'azur des cieux,  
Que la prunelle de tes yeux,  
Et que le plus délicieux  
De tes sourires.

Elle chante comme le vent  
Qui murmure à l'oeillet mouvant  
Des bruits du ciel qui sont souvent  
Des rêves d'ange ;  
Et, delà les horizons bleus,  
Elle jette ses chants joyeux,  
En suivant le vol gracieux  
De la mésange.

Puis ainsi elle a traversé  
Les siècles, et nous a laissé,  
Dans des chefs-d'oeuvre ciselés,  
Des perles fines.  
Et la gloire, sur son chemin,  
A laissé tomber de sa main,  
Avec son sourire divin,  
Des fleurs divines.

Dans le creuset de la douleur  
On laisse bien souvent des pleurs ;  
Mais souvent il germe des fleurs  
De ses blessures ;  
Ainsi, parfois, elle a pleuré ;  
Mais ses larmes ont engendré  
Des ardeurs qui ont réparé  
Ses meurtrissures.

Et ceux qui ont persécuté  
 Cette reine de la beauté,  
 Ont senti sa vivacité  
 Toujours féconde :  
 Car on active le flambeau  
 A lui jeter des gouttes d'eau ;  
 Et, parfois, au lieu d'un tombeau  
 Il a le monde.

Mais, cher petit, de sa beauté  
 Le secret d'immortalité  
 Est peut-être d'avoir été  
 Langue chrétienne ;  
 Et c'est pourquoi elle vivra  
 Aussi longtemps que Dieu fera  
 Des âmes dont la foi sera  
 Comme la tienne.

Enfant au visage charmant,  
 Aime ta langue fièrement,  
 Et chéris comme ta maman  
 Sa voix touchante ;  
 Garde pour elle ton ardeur,  
 Un sourire de ta candeur,  
 Puis écoute, au fond de ton coeur,  
 Comme elle chante !

Québec.

EMILE GAGNON, E. E. L.

---

## LE CONCOURS LITTÉRAIRE DE NOTRE SOCIÉTÉ

---

Le mois dernier nous annonçons un concours de prose, le troisième de ceux que la Société Saint-Jean-Baptiste a déjà institués.

La grande latitude accordée pour l'exécution des travaux, qui seront à base d'histoire, et la somme affectée aux prix ne sauraient manquer d'assurer à ce concours beaucoup de participants.

Voici les instructions qui devront guider les participants à cette nouvelle joute littéraire.

- 1 -- Les travaux devront être en prose.
- 2 -- Ne pas contenir plus de 2 500 mots.
- 3 -- Parvenir au Secrétariat de la Société avant le 20 octobre 1917.

4 -- Etre signés d'un pseudonyme seulement. Le jury fera connaître son choix en publiant ici même les titres et les pseudonymes des travaux primés ou qui auront mérité une mention honorable. Dans les quinze jours suivant la publication de ce rapport, les concurrents devront prouver qu'ils sont les auteurs des travaux primés ou mentionnés, en faisant parvenir au Secrétariat de la Société leurs nom et adresse mis à la suite du premier paragraphe de leur manuscrit. En s'abstenant de remplir cette condition dans le délai prescrit, les concurrents verront leur travail déclassé, pour l'avantage des travaux suivants dans l'ordre de mérite.

5 -- Le résultat du concours paraîtra dans le *Petit Canadien* de novembre.

6. -- La Société Saint-Jean-Baptiste se réserve le privilège de publier dans cette revue d'abord les travaux primés et ceux qui auront obtenu une mention honorable. Les autres manuscrits seront retournés aux auteurs qui en aurait fait la demande.

**Les prix.** -- La Société Saint-Jean-Baptiste a résolu d'affecter cent dix piastres (\$110) pour les prix de ce concours. Elles seront réparties de la manière suivante :

Premier prix . . . . .	40 piastres.
Deuxième — . . . . .	30 —
Troisième — . . . . .	20 —
Quatrième — . . . . .	10 —
Cinquième — . . . . .	10 —

La prochaine livraison du *Petit Canadien* fera connaître les noms des juges du concours.

LA RÉDACTION.

## DOUCE " PARLURE "

(4e PRIX DU CONCOURS)

Douce " parlure " que ma mère  
 Mit sur ma lèvre et dans mon coeur,  
 Verbe divin, verbe vainqueur,  
 Ecoute, écoute ma prière !

Ah ! souris éternellement  
 Dans les aubades enfantines  
 De nos fils, aux voix argentines,  
 Aux yeux couleur de firmament !...

Sois dans les paroles joyeuses  
 Des filles, " à l'air avenant "   
 Qui vont dans la plaine, égrenant  
 Leur rire franc de moissonneuses !...

Chez nos paysans attablés,  
 Règne, ô " parlure délectable ",  
 Quand, réunis près de la table,  
 Ils mangent le pain de leurs blés !...

Sois dans l'aveu des jeunes couples  
 Qui, se parlant à demi voix,  
 S'en vont par nos champs et nos bois,  
 Enlacés, langoureux, et souples !...

Sois dans l'adieu de nos vieillards  
 Qui, près des aubes éternelles,  
 Ont des rayons dans leurs prunelles,  
 Et des secrets dans leurs regards !...

Resplendis sur toutes nos bouches !  
 Vibre dans toutes nos chansons !  
 Sois la gloire de nos moissons  
 Et l'orgueil de nos jours farouches !

Pour les durs combats à venir,  
Grandis dans notre âme vivace !  
Sonne le clairon de la race  
Et le réveil de l'avenir!...

Sois la langue de nos prières !  
Sois la langue de nos amours !  
Ah! sois notre langue, toujours,  
Douce " parlure " de nos mères !...

Isle-Verte.

BLANCHE LAMONTAGNE.

---

### LA CONVERSION DE LANDRY

---

Le mardi matin, une animation plus qu'ordinaire régnait dans la paisible localité de Saint-D... Dès l'aube on entendait partout des roulements de voitures; c'étaient les gens de la *courvée*, matineux, déjà en route dans la direction de chez Lésime Fontaine, et que les chiens du rang du Bord-de-l'Eau, effarouchés d'une affluence aussi insolite, saluaient d'aboiements furieux et prolongés.

C'est au milieu de ce concert bien rustique qu'on vit surgir des quatre points cardinaux les Toinon Langevin, P'tisée Nicolas, Jo Mimi, Boïse Peton, Remi Sans-Croquant, Pierre Leclere, le plus drôle *historieux* de la région, pourvu que la perspective d'un coup de rhum lui réchauffât l'imagination, Tiquenne Guertin avec ses chevaux gris-pommelé réputés la meilleure paire de vingt lieues à la ronde. Félix José, Tibert Maqueu, les Capistran, père et fils, celui-ci reconnu pour son adresse à la charpente, Patoche Méthot, venu de loin prêter main-forte à son vieil ami d'enfance, Basile Angers, sans pareil pour entraîner les bandes à l'ouvrage, et une vingtaine d'autres parmi lesquels, à pied, une hache d'équarrisseur sur l'épaule, Thomas, l'aîné des fils de la veuve Landry, mieux connu sous le sobriquet de *l'Américain*, à cause de ses préférences marquées pour la république de l'Oncle Sam.

Il s'agissait de relever la grange de Lésime Fontaine que le vent avait jetée à terre l'automne précédent. On avait répondu en nombre à l'annonce du *crieur*. Ça promettait. Salutations d'usage, échanges de poignées de main, pronostics sur la température et la moisson, et l'on se met à l'oeuvre non sans avoir allumé une bonne pipe. Avant sept heu-

res, un véritable chantier s'organisait sur la ferme de Lésime, chacun investi d'une fonction spéciale, grâce au génie organisateur de Basile ; à peine si les jeunes éprouvèrent une distraction, aussitôt réprimée par un énergique " Oh ! les gars, ensemble ! " lancé par le chef, lorsque passa au milieu d'eux Léontine, la *séillante fille de la maison*, revenant de traire les vaches, une chaudière pleine d'un lait crémeux et fumant dans chaque main. Thomas, occupé à manoeuvrer une solive, faillit échapper la pièce, ce qui amusa fort ses compagnons, mais personne n'y rattacha d'autre importance, vu que l'Américain avait la réputation d'être distrait et rêveur.

Autour des bâtiments la maman Fontaine, en mantelet d'indienne rouge et en jupon de droguet indigo, alerte malgré ses cinquante ans, trotta, multipliant les courses de la cuisine à la laiterie, du hangar au four d'où s'échappait une appétissante odeur de froment cuit. Derrière les fenêtres ouvertes, plusieurs silhouettes : celles des *créatures* d'alentour, accourues dans le clair matin se mettre au service de la maîtresse de céans. Toute cette maisonnée remue, se dépêche qui au four, qui au grand poêle garni de chaudrons, qui au potager, qui à la pâtisserie, jasant tout ensemble et lançant aux échos les éclats d'un rire sonore et argentin.

Parmi les hommes une activité fébrile. Les godendards et les tarières grincent, les haches d'équarrissage tombent sur les lambourdes d'épingle avec un tintement de cloche sonnante au loin, et des amas de copeaux et de ripes, fleurant bon la résine, jonchent le sol. Les uns façonnent des mortaises aux extrémités des poutres, travail préparatoire à l'assemblage ; les autres promènent la varlope et le rabot d'une main experte ; partout des chevrons, des madriers, des soliveaux sur lesquels Basile Angers trace d'épaisses lignes au crayon noir, pour indiquer l'endroit des entures, des joints, des liens, des chevilles. Et dominant tout ce bruit les " Oh ! Hop ! " du commandant lorsqu'il s'agit de mettre en place les morceaux assemblés.

Tout marchait avec un ensemble des plus prometteurs quand un haussement de voix venu du bord de l'eau détourna l'attention. C'était une dispute entre Batoche Méthot et Tiquenne Guertin qui s'entêtait à faire tirer par ses deux gris dans la montée de la rivière, trois billes d'épingle rouge de soixante pieds non équarries ; ses vigoureux percherons en perdaient le sang par le nez lorsque Batoche, s'apercevant de l'*embarquée* de leur maître, tenta de lui faire lâcher prise. Tiquenne était bien trop *ordilleux* pour abandonner la partie, surtout après l'éveil donné sur l'incident. " Je suis venu ici pour montrer de l'ouvrage ", affirmait Tiquenne, les sourcils froncés, la couette en bataille et un pli amer au men-

ton. " C'est à moi ces chevaux-là ; s'ils crèvent, c'est pas vous qui les perdrez. Avance, Prince ; avance, Bayart ! " et le fouet claquait d'une manière menaçante. Tous savaient Guertin homme à tuer ses chevaux là plutôt que de céder. Aussi, devant la sensationnelle expectative d'un événement, en un clin d'oeil toute l'équipe fut sur la grève, opinant sur le résultat. " I monteront ", " I monteront pas, j'te dis "... " Je paie un gallon de rhum s'ils viennent à bout de haler la charge " clamait le père Capistran, hors de lui, et peu coutumier de voeux aussi téméraires. " J'te prends au motte, *vieux baise-la-piastre* ", riposta Basile que seule une aventure de cette importance pouvait décider à suspendre le chantier.

La position se corsait. Sur une pente vraiment abrupte les vaillantes bêtes luttèrent contre toute espérance ; la glaise, détremée par les orages de la veille, céda sous leurs sabots ; le poids des longs mélèzes encore, vêtus de leur écorce rugueuse, les faisait pénétrer dans la vase, doublant ainsi la difficulté de l'entreprise.

Tiquenne regretta sa promptitude. Il possédait assez de jugeotte pour mesurer l'importance de l'obstacle et entrevoir la possibilité d'un échec. Il usa d'un stratagème digne d'un fils de Normand : " Si seulement un de vous autres est assez homme pour soulever la charge à l'autre bout, dans trois minutes elle sera rendue ! " L'auteur de cette bravade visait à sortir de l'impasse en sauvant un peu l'honneur. Sa provocation risquait de tomber dans le vide ; car c'était s'atteler à une tâche tout à fait ardue et périlleuse. Personne ne riait. C'est à ce moment plein d'angoisse que Thomas avança, l'allure déterminée ; les bras recourbés en dedans, il lia deux billots avec une chaîne, plaça au-dessus celui du milieu, et donna le signal du départ. L'étrange cortège s'ébranla sous les hourras acclamatifs de la foule, l'Américain soutenant le fardeau en arrière, les chevaux ventre à terre, les jarrets tendus sous l'effort. Le temps de faire claquer son fouet cinq ou six coups, et voilà le raidillon gravi, et le gallon de rhum du vieux Capistran acquis à ses compagnons.

Il s'ensuivit un véritable tollé : les jeunes se *colletaient* ; les anciens même, entraînés par l'enthousiasme, projetaient par dessus leurs têtes leurs larges chapeaux de paille tressée. Capistran parla de s'acquitter illico. Les congratulations et l'admiration se partageaient entre l'attelage de Tiquenne, qui venait d'enregistrer un nouveau succès, et Thomas, dont la force herculéenne se révélait aux yeux de ses concitoyens. " C'est que ", expliquait-il gauchement, intimidé par son triomphe, " on n'a pas brouetté la brique pendant quatre années sans se raffermir les muscles. "

Aux travailleurs s'étaient jointes les femmes, attirées par la curiosité, et dont les regards admiratifs s'attachaient au héros de cette prouesse. Les compagnes de Léontine se signalèrent la rougeur qui empourprait ses joues et l'intérêt qu'elle prenait à tous les détails du récit.

“ Mes amis, si vous voulez bien approcher, c'est l'heure de la soupe ”, intervint le maître.

Sur cet appel opportun, les groupes prirent le chemin de la maison où fumaient déjà sur une table immense des mets abondants et affriolants. Un arôme exquis dégagé des pâtes chaudes, des viandes et du potage aux fines herbes envahit l'odorat des invités. Les accortes filles avaient vite repris leurs fonctions de ménagères, pendant que des retardataires, toujours occupés de l'exploit récent, dételaient tranquillement leurs montures, leur donnaient la *portion* et conjecturaient sur la résistance de l'attelage de Tiquenne. Celui-ci, fier comme Artaban, ne cessait de caresser de sa rude main la croupe de ses perchérons qu'il n'eût cédés, ce jour-là, pour aucun prix.

Le coup d'appétit fut singulièrement animé. Sans souci du protocole, on but pêle-mêle à la santé de Landry, des chevaux, de Lésime, des *créatures*, de Guertin, de tout le monde.

Plusieurs chansons ajoutèrent à l'entrain du repas. Pierre Leclere, un peu oublié au cours de la besogne, retrouva soudain toute sa supériorité à table, et puisa largement dans la cruche de rhum de son copain Capistran, dans le baril de bière d'orge de Lésime.

Ces ripailles terminées, les hôtes de Lésime continuèrent à jouir de son hospitalité en dégustant de longues pipes de tabac du pays, pendant que les plus ingambes d'entre eux exerçaient leurs capacités athlétiques en tirant au poignet ou à la jambette dans l'herbe. Puis le sentiment du devoir les ramena au chantier.

A huit heures les gens de la corvée étaient presque tous repartis, *par rapport au train*; grâce toutefois à l'action commune, un bâtiment tout flambant neuf dressait sa structure massive à cent pieds de l'habitation de Lésime, avec l'air de porter un défi aux cyclones, le pignon surmonté d'un sapin fleuri de ribambelles bleues et rouges. Quelques coups de marteaux, appliqués d'un bras ralenti, marquaient la fin de l'oeuvre. Après de cette construction embaumée d'une capiteuse odeur de pin, on distinguait dans l'embrasure de la porte principale, malgré l'ombre naissante, le profil de deux personnes encore inconnues l'une à l'autre au matin: l'Américain et Léontine qui trouvaient décidément trop courte cette journée et la prolongeaient dans les douceurs d'un gracieux tête-à-tête.

A la brunante, Thomas cheminait seul, la hache sur l'épaule, le front méditatif. La nature semblait respecter sa rêverie et même la favoriser. Pour tout bruit, le faible clapotis des lames du Richelieu chuchotaient sur la grève; au-dessus de la route, le bourdonnement, harmonieux comme une note de harpe, d'abeilles tardives, appesanties par un lourd butin, volant bas vers la ruche, à la faveur des feux mourants d'un soleil de juillet.

Lui, comparait inconsciemment ces réconfortantes senteurs du soir avec les émanations fétides des cités *américaines*, aux relents de graisse et d'huile des " factoreries ", aux fumées nauséabondes des cheminées d'usines. Jamais la campagne canadienne ne lui avait paru à ce point si belle, noble et attirante avec sa population sympathique, ses moeurs familiales, ses généreux flamboiements de lumière, ses eaux miroitantes du sein desquelles sautaient mille poissons variés à la poursuite des moustiques; ses parfums de foin coupé apportés par la brise du large mêlé à celui plus délicat des pensées, des roses et des géraniums épanouis à la devanture de chaque demeure. Cette Guertie Perkins, la fille du contre-maître de là-bas, qui avait entretenu son coeur jusqu'ici, se montrait égoïste, froide et hautaine à côté de la blonde Léontine si riieuse, si cordiale, si vigilante aux soins du foyer !!!

Des épis de blé et d'avoine mûrissant le long de la route s'élevaient des voix lui soufflant à l'oreille : " Reste avec nous, cher Thomas ! " Et l'image enchanteresse de la petite fermière allait au-devant de lui, inséparable vision.

.....

A quatre semaines de là, jour pour jour, un joyeux défilé de noces descendait au pas de course la *montée* de l'église de Saint-D..., galopant dans la direction de Lésime Fontaine. Dans la voiture d'honneur, le nouveau *ménage* Thomas Landry, sous la gouverne de Tiquenne Guertin et de ses fringants percherons; ceux-ci frisés, enrubannées, pomponnés, les oreilles droites comme il sied dans les circonstances solennelles, dévalaient à fond de train. Suivaient de leur mieux le père de la *mariée* et Pierre Leclerc, le témoin de l'époux, puis toute la bande de la dernière *courvée*. " Il est juste qu'ils soient de la fête, " avait observé Lésime, " puisqu'ils ont été à la peine ! " Brave père Fontaine, va ! et qui aurait jamais pu dire ce qu'on y faisait le plus dans ces réunions de mutuelle assistance, ou de s'amuser en travaillant ou de travailler en s'amusant ! Il se croyait encore redevable de ces *politesses* à ces gais lurons. " Ils ont non seulement remonté ma grange, mais ils m'ont été l'occasion de fonder un foyer. Ma joie est complète. "

— “ Mieux que cela ”, ajouta le curé, présent au dîner, “ vous avez accru ma paroisse d'une famille et reconquis un sujet estimable. Faites-en souvent des *courvées* comme celle-là ! ”

— “ Vous serez obéi, Monsieur le Curé ! ” rétorqua l'ineffable Pierre, avec la plus entraînante conviction.

J.-B. BOUSQUET.

---

## L'INCIDENT DE WINDSOR

---

On n'a pas oublié cet incident de Windsor. Le 26 mai, un compatriote, M. J.-J. Massé, subissait dans sa propre ville un traitement ignoble, de la part d'un officier de l'Immigration, pour avoir voulu être entendu dans sa langue, alors qu'il demandait un passeport afin de se rendre aux États-Unis, en voyage d'affaires.

Après s'être fait répondre que l'usage du français n'est pas légal en Ontario, et, sans se départir d'un calme plein de dignité, M. Massé ne fut relâché qu'après trois heures d'une outrageante captivité.

“ Mais ce qui ressort de tout cela, écrit Me Joseph-D. de Grandpré, le procureur de M. Massé, dans sa requête au ministre de l'Intérieur, c'est le fanatique mépris du nommé Byrne pour la langue de la meilleure alliée de l'Angleterre, la France, — qui est en même temps l'une des deux langues officielles du Canada et qui est parlée par deux millions et demi des citoyens de ce pays. M. Massé a demandé à être entendu en français, et c'est cela qui a eu le don de soulever l'ire de Byrne, qui s'est tout de suite érigé en autocrate pour imposer un châtement immédiat à celui qui avait osé commettre le crime de vouloir réclamer les droits de la langue française en matière fédérale. Et c'est pourquoi nous protestons surtout, encore plus que pour l'injure faite à M. Massé et à sa liberté de citoyen britannique, contre l'outrage sans nom commis par cet officier du gouvernement du Canada, contre l'une des deux langues officielles de ce pays, et par le fait même contre tous les citoyens canadiens de nationalité française.

“ Et pour obtenir satisfaction pour ces injures, nous nous adressons d'abord à vous, monsieur le Ministre, confiants que nous sommes dans votre esprit de justice et dans l'amour que vous devez avoir pour la constitution qui nous régit. Et nous vous prions de vouloir bien faire enquête immédiatement sur les faits ci-dessus mentionnés et rendre justice à qui de droit.

“ Et nous vous prions également de vouloir bien sans retard nommer au département de l'Immigration à Windsor un nombre suffisant d'officiers de langue française, et qui comprennent les deux langues, et de faire par là disparaître une anomalie qui n'aurait jamais dû exister, puisque les trente mille Canadiens français du comté d'Essex ont certainement le droit d'être compris dans leur propre langue par les officiers d'Immigration, chaque fois qu'ils ont à traverser la frontière. ”

Le Conseil général de notre Société a voté des félicitations à l'adresse de M. Massé, pour son énergique détermination à faire respecter le français.

---

### LA CORVÉE DU PAUVRE

---

Les érables dorés, rouges ou bruns, les chênes rudes, les peupliers légers, les verdoyants sapins, toute la forêt s'illumine aux feux de l'aurore automnale qui commence à danser au sommet des collines.

Dans les chaumes coupés monte une vapeur blanche, déchirée ici et là par la marche des troupeaux qui s'en vont pesamment, sur la glaise des routes, vers les étables ouvertes.

Levé depuis quatre heures, le colon Jolivet, après avoir allumé son “ poêle à fourneaux ” avec des “ éclisses ” de cèdre fait le tour des bâtiments. Il emplit de lait de beurre l'auge creux des génisses ; jette du blé cassé aux volailles curieuses et bourre de foin parfumé la crèche de ses boeufs.

Notre ami très pressé laisse les lapins voleurs courir dans le potager et s'en donner à coeur-joie au milieu des derniers choux, des énormes navets et des voyantes carottes...

Qu'importe les légumes ! le brave campagnard s'en va au *bis* demandé par le curé *en plein prône* dimanche, pour donner aux déshérités du canton le bois nécessaire afin de lutter contre les *giboulées* hurlantes qui siffleront bientôt sur la plaine, mouvante de glaces et de frimas.

Dire un dernier bonjour à Louisa, sa chère femme qui emplit de galettes un panier *d'osier* ; coiffer un bonnet de laine, tricoté par sa huitième brue lors du dernier *compérage* et se diriger vers la croix du chemin, rendez-vous des *bûcheux*, sont pour Jolivet l'affaire d'un instant.

Un à un, arrivent ses compagnons : ils seront nombreux puisque le curé l'a dit : “ Toutes les *haches* du hameau devront frapper dur, à 8

heures au plus tard, dans la *côte à Paquette*... Il me faut 50 cordes de bois franc... et du beau!"...

Bientôt 30 *gars* solides, la jambe moulée dans des bottes sauvages, s'agenouillent un instant à la voix du prêtre, et, devant le Christ de plâtre, gris de la poussière du terroir, mais aux bras étendus amoureusement vers la campagne féconde, les gaillards musclés commencent par une prière la corvée du pauvre.

.....

La *côte à Paquette* est située tout au bout du *cordon*, dans le rang de Saint-Guillaume. Une heure de marche dans la friche, parmi les souches de pin, les troncs mousseux d'arbres tombés et les framboisiers dégarnis fatigue peu les *abatteurs de terre neuve*. Au passage ils saluent des bambins qui, pieds nus dans les galets d'un ruisseau, pêchent, avec des lignes de saule, les dernières truites saumonées remontant le courant refroidi par les premières gelées d'octobre.

Dans la sucrerie voisine, une couvée de perdrix se sauve parmi la brousse; le curé *grand chasseur devant l'Eternel*, a vite fait d'en tirer quelques-unes afin de donner plus de saveur à l'appétissante gibelotte qui attendra les bûcherons sur le coup de midi.

Une dernière clôture à sauter et voilà nos amis à l'endroit de leur travail. Jolivet distribue la part d'un chacun et les haches mordent bientôt dans les arbres tassés.

Un orme tordu s'abat en ouragan aux hourras des travailleurs. Le bruit de sa chute fait s'envoler des centaines de corneilles, larges taches noires mouvantes, qui tourbillonnent jusqu'aux nuages, en lançant vers l'infini leur croassement lugubre, musique des tempêtes.

C'est un érable séculaire qui maintenant croule. Les nids nombreux, collés à ses branches, mais désertés à l'approche des froids, se brisent avant de toucher le sol et c'est une neige de plumes, de laine, de fétus séchés, qui se pose avec grâce sur les arbustes voisins.

Les *tas* montent à vue d'oeil et quand la cloche fidèle chante au-dessus des vallées un nouvel Angelus, les braves entourent un feu de rondins pour faire honneur aux *baignes*, oeufs, grillardes et boudins qui tombent des paniers bombés.

Puis, on allume les *brûlots*. Un vieillard offre une *pipée* de tabac de Joliette; un autre préfère l'arome du *havana* récolté dans les sables de *Bayolle*. Les bouffées bleues montent bientôt des trente pipes rustiques vers le dôme des feuilles où quelques écureuils agiles se hasardent à montrer leurs petits yeux roulants.

Tout à coup, dans une clairière faite par les arbres coupés, on voit apparaître au loin un superbe chevreuil. Nez au vent, il scrute l'espace et brame un dernier appel aux compagnes craintives qui le suivront bientôt, dans les sentiers inconnus, pour braver l'hiver, au sommet des montagnes.

Personne ne parle... tous admirent la toison jaune du bel animal qui disparaît d'un bond dans les rochers fendus. Le *fricôt* terminé on reprend la corvée et pendant des heures les haches mordent et remordent toujours dans l'érable ou le chêne, amoncelant bûches sur bûches pour la corvée du pauvre...

.....

La *brunante* en sournoise enveloppe la forêt et les bras ne s'arrêtent qu'avec l'apparition des premières étoiles. Les cinquante cordes de bois demandées par la charité s'alignent à l'orée du bois. Les premiers rayons de lune jouent à cache-cache dans leurs surfaces bizarres et le voyageur attardé, qui là-bas, sur le *chemin du roi*, fouette sa haridelle, croit voir au repos, dans l'ombre du couchant, de nombreuses vaches blanches...

Fatigué mais joyeux, le *parti* retourne au village; des voix sonores entonnent tour à tour les chants tant aimés: "Isabeau s'y promène". "Par derrière chez mon père". "Vive la Canadienne", etc., etc. L'écho des lacs comme celui des monts transmet à l'espace cette cantate nouvelle et les hiboux se cachent plus avant, dans leurs trous de mousse grise.

.....

Neuf heures... la paix du soir emplit le hameau; une à une les *lucarnes* se ferment; les portes se verrouillent; un chien couché jappe au passage d'un amoureux attardé... la *brume* monte peu à peu au-dessus des marais... puis c'est le silence, le silence empoignant des campagnes de Québec, où grandit, forte et féconde comme ses avoines et ses blés, une race virile!...

Onze heures... une lumière vacillante se montre puis se cache aux fenêtres de la petite église. Soeur des étoiles du ciel, la lampe du sanctuaire brille dans la nuit... Un être cependant veille et, le front courbé sur son prie-Dieu de bois dur, le vieux curé termine la corvée d'amour en demandant au Créateur de bénir ses ouailles, de leur donner beaucoup d'enfants au coeur français!...

Dans un dernier *Pater* il offre sa fatigue pour les pauvres bien-aimés qui auront leur corde de *bois franc* pour la *bordée de la Sainte-Catherine*.

ADOLPHE NANTEL.

## VIVENT LES COLONS !

---

Stimuler les énergies colonisatrices de la race, renseigner ceux qui demandent à l'être et seconder l'action du Gouvernement, c'est ainsi que veut s'acquitter de sa noble tâche le comité de Colonisation qui travaille depuis deux mois, sous l'égide de notre Société.

Après avoir éveillé l'opinion en distribuant 10,000 exemplaires d'une édition spéciale de la brochure *Vers les Terres neuves* du R. P. Dugré, les membres du comité ont entrepris une enquête, afin de se documenter aux vraies sources, — auprès du colon lui-même. On lira avec intérêt ce fragment d'une lettre reçue de l'un d'eux, en voyage d'étude dans nos régions de défrichement.

“ Après l'Abitibi et le Témiscamingue québécois et ontarien, nous verrons la campagne manitobaine, puis nous filerons vers le Témiscouata, la Matapédia et Ristigouche, jusqu'à Moncton.

“ L'Abitibi est un bien riche pays, qui doit et qui va s'ouvrir d'une manière bien rapide, si l'on veut lui faire la réclame qu'il mérite. Les colons pauvres y trouvent de l'aide dès les débuts en vendant le bois à pulpe, que les compagnies s'arrachent au prix de sept piastres la corde : on met de l'argent à la banque ! M. Authier, l'agent des terres de la province, vend trois cents lots par mois, et c'est quatre ou cinq fois davantage qui se concéderont, si l'on peut obtenir des prêtres et des chemins.

“ Messieurs les curés de l'Abitibi et du Témiscamingue, se réjouissent de la campagne de notre grande société nationale, et ils espèrent la voir grandir et pénétrer partout.

“ Si vous voyiez nos défricheurs !... les tas de souches, les abattis, les premiers labours encore frustes, le premier grain qui pousse, le foin qui épiète sur la forêt. Oh ! le beau Canada que nos gens font là ! ”

Souhaitons qu'il se trouvera des prêtres pour desservir les jeunes missions et les cures qui se créent rapidement, dans ces régions, par suite de la prise de possession du sol.

A toutes ces perspectives, il faut ajouter l'annonce que le Gouvernement provincial va dépenser cent mille piastres à construire des chemins en Abitibi, et que des mesures sont prises pour que ces travaux de voirie commencent avec le mois d'août.

\* \* \*

---

---

**SUR LA LUTTE ONTARIENNE**

---

“ Si les Canadiens français étaient des protestants, dit le *St. Thomas Times*, il n’y aurait pas de question bilingue. ” C’est d’ailleurs le simple bon sens qui le prouve, écrivait récemment M. Albert Foisy, l’inépuisable rédacteur du *Droit* d’Ottawa. Si les Canadiens français n’étaient pas des catholiques, les Orangistes et les fanatiques religieux n’auraient aucun motif de soulever l’animosité contre eux. Voyons-nous, aujourd’hui, en pleine guerre contre l’Allemagne, ces gens lutter contre les Allemands protestants du pays, comme ils le font contre les Canadiens français ? ”

“ Tant que les Canadiens français ne furent qu’une infime minorité dans la province, on n’a pas songé à leur faire la lutte, mais depuis quelques années, les nôtres se sont développés avec une telle vigueur, ont fondé un si grand nombre d’écoles séparées, qu’ils ont remplies d’enfants intelligents et actifs, que nos antagonistes ont senti le besoin de détourner cette marée montante qui allait donner une vie que la diminution constante de l’élément catholique de langue anglaise ne pouvait pas lui assurer. ”

C’est parce que les nôtres, en quelques années, ont doublé le nombre des écoles séparées, que les Orangistes ont été heureux de commencer contre eux, une violente campagne avec la connivence de l’élément catholique de langue anglaise. Ces derniers n’ignorent pas que s’ils parviennent à discréditer les écoles bilingues, c’est le système des écoles séparées qu’ils auront ruiné. Quant aux alliés des Orangistes, “ ils ne savent ce qu’ils font. ”

ALBERT FOISY.

---

**OBSERVATIONS TYPOGRAPHIQUES**

---

On imprime aujourd’hui tant de choses : programmes, circulaires, têtes de lettres, affiches, rapports d’assemblée, qu’il n’est pas excusable d’ignorer certaines règles typographiques. De plus, la dactylographie doit obéir aux mêmes règles que la typographie, et qui n’a pas, à certaines heures de la vie, semblable travail à exécuter ? Il faut donc posséder certaines notions de typographie française.

M. l'abbé Blanchard, qui a tant fait chez nous, pour l'épuration de notre langue écrite et parlée, vient de publier dans la *Revue canadienne*, livraison de juillet, une remarquable étude sur la correction typographique. Nous la résumons ici, pour le profit de nos lecteurs, en rappelant que Me Fortunat Bourbonnière a également fait oeuvre utile sur cette même matière.

#### LE POINT

Il est inutile au bout d'une signature, d'un titre d'article ou de diète, d'une inscription, des lignes en caractère voyants dans les annonces;

Avant un tiret, dans les sous-titres; à la fin d'une abréviation contenant la dernière lettre du mot entier: St — Ste — Me (maître) — Lt (lieutenant) — Mlle — Mme — Mgr — ;

Le point abrégatif se supprime devant un deux points : Tél: Est 1572, et non Tél. : Est 1572 — Ex: et non Ex.: , etc ;

Après une somme ne contenant pas de sous : 2 000 (et non \$2 000.).

#### LE TIRET

Lorsque le mot ou groupe de mots est répété dans plusieurs lignes qui se suivent, on remplace ce mot par un tiret:

Collège de l'Assomption	Comté de Vaudreuil
— Valleyfield	— l'Islet
— Rigaud	— Montcalm

Le tiret est encore inutile dans un interrogatoire.

Ex :

Q. Où allez-vous ?

R. A la messe.

#### LE TRAIT D'UNION

Il n'en faut pas après la vedette d'une lettre :

*Cher monsieur*, et non, comme en anglais: *Dear Sir*:—

Avant le mot *général*, dans les expressions vicairie général, procureur général, président général, secrétaire général, gérant général, etc ;

Il en est de même du mot *adjoint* :

coroner adjoint, greffier adjoint, secrétaire adjoint, etc.;

Entre les mots *anti*, *archi*, *co*, *extra*, *juxta* et le mot qui les suit et auquel ils se soudent : *anticonscription*, *coopératif*, *juxtaposer*. Le contraire existe en anglais: *anti-conscription*, *co-operative*, etc.

## LES NOMBRES

Les points et les virgules sont superflus dans les tranches des nombres, mis soit en lignes courantes soit en colonnes :

Ex :       83 629  
          10 300  
          127 521

Dans un texte ordinaire on écrit les nombres en toutes lettres et non en chiffres :

*Nous étions quatorze* (et non 14) ;  
*J'ai vu entrer cent* (et non 100) *hommes*.

## LES PARENTHÈSES

On y gagne en brièveté et en apparence à remplacer par des parenthèses les mots *comté de*. Ex: Sainte-Rose (Laval), au lieu de Sainte-Rose, *comté de Laval*. (Eviter l'abréviation à l'anglaise *Co de...*)

---

**CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ**

---

**La Saint-Jean-Baptiste de 1917.** — La fête de la Saint-Jean-Baptiste a donné lieu, à Montréal, à d'imposantes manifestations de foi et de patriotisme. Le soir, plus de 20,000 personnes réunies au parc LaFontaine ont vivement acclamé le sénateur Landry, à qui la Société a remis une superbe médaille d'or, en reconnaissance de ses services signalés et en témoignage de la profonde gratitude de la nation canadienne-française.

M. Landry, a remercié chaleureusement et il a rappelé où en est la question scolaire ontarienne. Après avoir déploré l'attitude des évêques de langue anglaise dans le règlement de cette question, il déclara que ses efforts pour faire récuser leur tribunal comme étant entaché de partialité, avaient été couronnés de succès. En effet, depuis le 22 mai, toute la question scolaire en ce qui se rattache au point de vue religieux et français, a de nouveau été ramenée à Rome, et c'est devant ce suprême tribunal que la lutte se continuera, afin que les petits enfants ne désapprennent pas, par la faute d'injustes persécuteurs, la langue de leurs pères et de leurs mères.

On a célébré des messes solennelles dans les différentes paroisses de la métropole, et des sermons de circonstance ont été prononcés par des prédicateurs de renom. Trois processions ont également été organisées avec beaucoup de succès, dans les divisions du nord, de l'est et de l'ouest.

**Résultat d'un concours d'adhésion.** — 1023 nouveaux sociétaires. Tel est le résultat du concours d'adhésion ouvert entre nos sections. Elles ont généreusement répondu à l'appel.

L'enjeu de ce concours qui s'est terminé le 20 juin constituait, dans chaque division, en un drapeau en soie, aux armes de la Société. C'est celui-là que quatre sections déployaient à la brise, avec un légitime orgueil, dans les démonstrations du 24 juin dernier.

Voici le résultat de ce concours.

*Division de l'ouest.* — Le prix est décerné à la section La Salle, qui a recruté 351 nouveaux sociétaires. — Le plus fort chiffre du concours. Un prix supplémentaire est accordé à la section Verdun qui s'est distinguée en recrutant 262 nouveaux sociétaires.

*Division de l'est.* — La section Montcalm remporte le prix pour avoir enrôlé 220 nouveaux sociétaires. Un prix supplémentaire est attribué à la section Olier qui a augmenté son effectif de 174.

Dans plusieurs sections, ce travail de recrutement n'est pas terminé : il se continue pour montrer que l'institution du concours répondait à l'état des esprits. Il ne suffit pas, en effet, de compter un Conseil général très agissant ; il faut que la vie circule de plus en plus abondante dans chacune des sections. Ce premier concours d'adhésion vient de démontrer que cela est bien possible. Nos félicitations aux vainqueurs.

**La cause de l'éducation et nos sections.** — Feuillotez-vous parfois les palmarès, les annuaires de nos maisons d'enseignement ? — A cette saison-ci, pour un motif quelconque, cela peut vous arriver. Pour peu que vous observiez, vous découvrirez quelque trace des initiatives des sections de notre Société ; car elles comprennent que la cause de l'instruction est d'intérêt national.

Certaines sections ont en effet fondé, depuis un bon nombre d'années, des prix d'histoire et de littérature qui ont tout le caractère de la permanence.

La section Dollard a institué, pour le jeune collègue de Sudbury, deux prix, dont l'un de 10 piastres est attribué à l'élève qui a fait la meilleure

dissertation française, et l'autre de 5 piastres, au premier de la classe de versification. Nous voyons dans cette initiative des sections un recommandable moyen de travailler à l'excellence des études et, dans un ordre d'idées plus général, une louable façon de faire rayonner le prestige de la vieille province.

**L'histoire acadienne.** — On se souvient de la belle conférence sur l'histoire acadienne, que M. l'abbé Lionel Groulx, professeur à l'Université Laval, prononçait à la *Soirée de Grand-Pré*. Une assistance d'élite remplissait la salle des spectacles du Monument national pour entendre parler de l'Acadie et des Acadiens. Mais ce n'est pas assez, lorsqu'il s'agit d'un travail offrant un aussi dramatique intérêt que celui-là. Notre Société a voulu le répandre, autant pour rendre hommage au talent de l'historien que pour faire mieux connaître le passé de ce peuple frère qui fut un peuple martyr.

Lorsque le *Petit Canadien* parviendra au lecteur, la conférence de M. l'abbé Groulx sera en librairie. C'est une plaquette de 32 pages, enrichie d'une carte de l'Acadie à l'époque du *grand dérangement* et d'une fort jolie gravure hors-texte, représentant Evangéline, le symbole de la patrie spoliée.

Nous espérons que l'*Histoire acadienne* — tel est le titre de cette plaquette à 10 sous — recevra auprès de nos sociétaires le bon accueil qu'elle mérite. Conditions très avantageuses aux sections de la Société ainsi qu'aux libraires. Adresser les commandes à M. J. Durand, administrateur, au Monument national.

**A la section Cavalier de la Salle.** — Cette section, la plus nombreuse de la Société, a eu sa grande fête annuelle le premier de ce mois. A l'église Saint-Charles, après le salut au drapeau par la garde Benoît XV, on entend une messe solennelle et un sermon de circonstance, puis M. le chapelain bénit le nouveau drapeau et consacre la section Cavalier de la Salle au Sacré-Coeur. A l'issue de l'office les 508 sociétaires de cette section modèle se réunissent au soubassement où, après une courte séance, on invite MM. les représentants du Conseil général à prendre la parole. Hôtes et délégués prononcent des discours faits pour être retenus, aux exhortations bien pratiques.

LA RÉDACTION.

## JEU DE CARTES DU BON LANGAGE

(Fac-similé de six des cartes d'un jeu de Bon Langage qui vient de paraître)

11 D

DITES EN BON FRANÇAIS :

1. Mangeons du candy mélangé.  
— Mangeons *des bonbons assortis*.
2. Le dentiste m'a chargé deux piastres.  
— Le dentiste m'a *demandé, réclamé* deux piastres.
3. Chargez-moi ça.  
— *Portez cela à mon compte, à mon débit*.
4. Combien chargez-vous pour ces oignons ?  
— *Combien* ces oignons ?
5. Chargez cela sur la facture.  
— *Facturez* cela.
6. Chargez cash.  
— *Faire payer comptant*.

13 A

DITES EN BON FRANÇAIS :

1. Le living room est éclairé par une braquette électrique.  
— Le *vivoir* est éclairé par une *applique* électrique.
2. Ça charriait par en haut.  
— Ça *détalait* par en haut.
3. La première brasse.  
— La première *donne*, — *main*.
4. De l'acide carbolique.  
— De l'acide *phénique*.

12 A

DITES EN BON FRANÇAIS :

1. Charretier de ville, — de campagne, — de grosse voiture.  
— *Cocher, voiturier, camionneur*.
2. Le bras de l'escalier.  
— La *rampe*, la *main courante* ou *main coulante* de l'escalier.
3. Charrieux d'eau, — de bois,  
— *Porteur* d'eau, *charrieur* de bois, *charriage*.
4. La clef est après la porte.  
— La clef est à la porte.
5. De la chatine (shiring).  
— Du *calicot*.
6. Le nez me chatouille.  
— Le nez me *picote*.

13 B

DITES EN BON FRANÇAIS :

1. Chouler, souccer un chien contre quelqu'un.  
— *Lancer, exciter* un chien contre quelqu'un.
2. Ce sont deux bons chums.  
— Ce sont deux bons *copains*.
3. Circulation d'un journal.  
— *Tirage* d'un journal.
4. Ce journal a une circulation de vingt mille.

5. Brasser les cartes; la salade, le feu.  
— *Battre, mêler* les cartes; *remuer, fatiguer* la salade; *agiter, attiser* le feu.
6. Le brasseur (aux carets).  
— Le *donneur* (aux cartes).
- Ce journal *tire* à vingt mille.  
5. Cet enfant a de la cire dans les yeux.  
— Cet enfant a les yeux *chassieux*.
6. Du blanc de Cyrus.  
— Du blanc de *céruse*.

## 13 C

DITES EN BON FRANÇAIS :

1. Un casque; avoir du casque; un gros casque (homme important).  
— Un *bonnet* de fourrure; avoir du *toupet*; un gros *bonnet*.
2. Il est cassé; casser le français.  
— Il est *sans le sou*, à la *gêne*, à la *besace*; *écorcher, baragouiner* le français.
3. Mettez les brakes à l'automobile.  
— *Freinez* l'automobile.
4. Bois clair de noeuds.  
— Bois *franc, exempt* de noeuds.
5. Il est clair de ses dettes.  
— Il est *libéré* de ses dettes.
6. Clair de toute accusation.  
— *Disculpé* de toute accusation.

## 13 D

DITES EN BON FRANÇAIS :

1. Le catch de la serrure.  
— L'*auberon*, le *cliquet*, le *cran d'arrêt* de la serrure.
2. Du clap board.  
— Du *merrain*, du *lambris à clin*.
3. Il est sorti clair de cette poursuite.  
— Il est sorti *indemne* de cette poursuite.
4. Casser sa parole; casser maison.  
— *Manquer* à sa parole; *ne plus tenir* maison.
5. Un enfant casuel, un objet casuel.  
— Un enfant *frêle*, un objet *fragile*.
6. Terre claire de toute hypothèque.  
— Terre *libre, franche, dégrevée* de toute hypothèque.

Ce jeu de cartes, des plus instructifs, se vend à 30 sous, *franco*, 33 sous. Offre spéciale des oeuvres de M. l'abbé Blanchard, p. s. s. : *Dictionnaire du bon langage, 2 000 mots illustrés* et *Jeu de cartes*, \$1.00. Au presbytère de Saint-Jacques, à Montréal, et chez les libraires.

La manière de jouer est la même que dans celle des jeux d'Histoire sainte, de France et du Canada des Clercs de Saint-Viateur. Peut servir pour débats, joutes, concertations, exercices de classe dans les maisons d'éducation. Excellent jeu de famille. Il instruit en amusant.

## BIBLIOGRAPHIE

**Le troisième centenaire de la Foi au Canada.** — Par le P. Odoric-M. Jouve, o. f. m. — Chez J.-S. Matte, 88, rue Saint-Pierre, Québec. Prix: \$1.50.

Peu de peuples peuvent se glorifier de connaître leurs origines aussi bien que le peuple canadien. Aussi est-ce pour nous un devoir particulier de commémorer par des fêtes grandioses les événements qui se sont déroulés à la fondation de la Nouvelle-France.

Il y avait en 1915 trois cents ans que les premiers missionnaires étaient arrivés à Québec, à la demande de Samuel de Champlain. Notre vie nationale est si profondément imprégnée de catholicisme que le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada devait être célébrée par des manifestations publiques. Notre peuple l'a bien compris et il a organisé des fêtes par tout le pays pour rappeler ce fait historique et rendre hommage aux Récollets, pionniers de la foi dans le Nouveau-Monde.

Le Rév. Père Odoric-M. Jouve, o. f. m., a eu la bonne pensée d'écrire la relation de ces fêtes et d'en prolonger ainsi le souvenir. Il offre au public canadien un fort volume de cinq cents pages, orné de photographies hors-texte, et rempli de faits historiques, de commentaires, et de nombreux discours de circonstances. Le récit se trouve ainsi appuyé de documents variés et tout à fait dignes d'intérêt.

Il ne faut pas s'étonner de l'ampleur de l'ouvrage. L'auteur s'est attaché à recueillir d'abondantes notes sur toutes les initiatives patriotiques et religieuses qui se sont succédées depuis le moment où la célébration du 3e centenaire a été décidée, jusqu'au dévoilement du Monument de la Foi, qui en a été le juste couronnement.

Le *Petit Canadien* est heureux de signaler, de façon particulière, à ses lecteurs, les pages sympathiques que le Rév. P. Odoric Jouve a bien voulu consacrer à la célébration de la fête nationale que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal avait organisée pour le 24 juin 1915. On y trouvera des impressions sur la manifestation de foi qui groupa au pied du Mont-Royal un si grand nombre de fidèles, ainsi qu'un compte rendu exact du ralliement patriotique qui accompagna le dévoilement du monument, élevé sur les bords de la Rivière-des-Prairies, en mémoire de la première messe célébrée dans la colonie, le 24 juin 1615 par le Père Récollet Denis Jamet, assisté du Père Joseph LeCaron.

G. V.

**A mon fils.** — Causeries par madame Théry. 1 vol. in-16 carré, de 155 pp. Prix : 50 sous, *franco* 55 sous. — A l'imprimerie Maisonneuve, 1917, et chez les principaux libraires.

Avec une tendresse toute maternelle l'auteur donne à son fils des conseils d'or. Du coeur chrétien de cette maman partent des poussées vers toutes les noblesses. Au fur et à mesure qu'il comptera les étapes de sa vie, l'enfant trouvera un chapitre qui l'éclairera, comme on consulte jour par jour un guide, au cours d'un voyage. L'auteur est un esprit cultivé, de beaucoup de lectures, d'esprit d'observation, et possédant une connaissance sérieuse de l'histoire, des moeurs, ainsi que des milieux canadiens. Tel chapitre sur l'éducation, l'école et la langue renferme tout un programme patriotique.

---

**Les Soeurs Grises dans l' Extrême-Nord.** — CINQUANTE ANS DE MISSIONS. — Par le R. P. Duchaussois, o. m. i. 1 vol. in-16, de 256 pp., enrichi de gravures intercalées dans le texte et d'une carte hors-texte. Prix : 75 sous ; *franco*, 80 sous ; la douzaine \$7.50, port en sus. — A l'imprimerie du *Droit*, Ottawa, et à la maison-mère, 390, rue Guy, Montréal.

Il y a déjà un demi-siècle que le dévouement des Soeurs Grises s'exerce au relèvement moral et matériel des sauvages de notre Grand-Nord. A leurs fondations du lac des Esclaves, en 1867, se sont ajoutées celles du lac Athabaska (1874), des forts Résolution (1903), Simpson (1914) et Murray (1916). La traînée d'hospices et d'écoles, que ces pieuses femmes ont construites toujours plus loin, vers les confins polaires de notre Canada, pour secourir des misères de plus en plus profondes, est une preuve éclatante de l'ardent prosélytisme qui anime notre race. Il y a sans doute grand profit à connaître les abnégations, les dévouements que suscite la charité chrétienne ; mais nous dirons à ceux qui aiment les relations de voyages en pays inconnu, lisez ce livre du P. Duchaussois ; il est tout plein de récits vécutés, de descriptions de choses vues. Certaines pages sont d'un palpitant intérêt ; elles devraient être lues par toute la jeunesse écolière de notre pays.

E. M.

---

## CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

---

### LA GARANTIE DE L'AVENIR

---

On ne doit pas reprocher spécialement au peuple les dispositions à l'imprévoyance qu'il montre. Cet esprit est malheureusement celui d'un grand nombre d'ouvriers et de personnes qui gagnent leur vie par un travail manuel. Il leur semble que les ressources, étant produites jour par jour, sont destinées uniquement aux dépenses du moment. La garantie de l'avenir, au moins dans une mesure restreinte, devrait être l'une des principales préoccupations, en raison même de l'incertitude et de l'irrégularité du salaire; mais, au contraire, la constitution d'une petite réserve pour les mauvais jours leur paraît inutile ou trop difficile à faire, et dès lors ils ne s'imposent plus cette mission.

Cette manière de penser et d'agir est funeste au plus haut point et met l'existence de la famille à la merci de tous les hasards, de tous les accidents qui se présentent, quels que soient leur peu de gravité et la facilité avec laquelle ils pourraient être écartés. Si l'on évite ainsi quelques soucis, pour se procurer dans le présent de légers plaisirs fugitifs, on se prépare pour l'avenir des tourments et des privations graves et durables.

La généralisation de l'épargne pour la retraite est une grande et belle chose, profitable à la fois aux individus, à qui elle évite bien des soucis et des douleurs; aux familles, dont elle conserve l'union en sauvegardant la position des vieux parents, et à la société, en réduisant de moitié peut-être le nombre des pauvres, par la suppression de la misère pendant la vieillesse.

Mais les précieux résultats que produit cette épargne spéciale sont encore ignorés de la plupart de nos compatriotes qui, ne croyant pas à la possibilité de se garantir, ne font aucun effort dans ce but. Comme il leur serait facile, au contraire, de saisir le bonheur qu'ils négligent d'une manière inconsciente !

La vulgarisation de ces simples notions est donc une oeuvre utile au plus haut point, à laquelle tout le monde peut s'intéresser, et participer dans la mesure de ses forces: les uns, en enseignant par la plume ou la parole les principaux éléments qui lui servent de base; d'autres, en aidant par des libéralités les intéressés à faire les premiers pas dans cette voie qu'ils devront ensuite parcourir eux-mêmes; d'autres encore, en prêchant d'exemple et en montrant tout ce qu'il est facile de faire.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a institué depuis bientôt vingt ans la Caisse Nationale d'Economie. Cette Caisse a été fondée spécialement afin de recevoir les épargnes populaires et de les faire fructifier pour le plus grand avantage de ses adhérents. La constitution de cette Caisse, qui est appelée à se développer considérablement d'ici quelques années, devrait être étudiée par tous ceux qui ont à coeur le bien-être matériel et l'avancement moral de nos populations.

En contribuant ainsi, par un moyen quelconque, à répandre ses connaissances et à faire toucher du doigt la force des petits sous provenant du travail, chacun aura apporté sa pierre à l'édifice national.

ARTHUR GAGNON, *Administrateur.*

### TABLEAU D'HONNEUR DES ORGANISATEURS PERMANENTS

Inscriptions du mois de juin 1917	Moyenne par semaine
1 J.-I. Piché	1 J.-A. Beauparlant
2 J.-A. Beauparlant	2 A. Thinel
3 J.-F. Côté	3 O. de Lottinville
4 O. de Lottinville	4 V. Laframboise
5 Raoul Cousineau	5 E. Talbot
6 N. Milette	6 Raoul Cousineau
7 V.-H. Meunier	7 J.-I. Piché
8 E. Rousseau	8 J.-F. Côté
9 L. Corriveau	9 N. Milette
10 A. Marier	10 L. Corriveau
11 A. Thinel	11 D. Buisson
12 D. Buisson	12 Jos. Boucher
13 Jos. Boucher	13 V.-H. Meunier
14 P. Lainé	14 A. Marier
15 E. Talbot	15 E. Rousseau
16 V. Laframboise	16 P. Lainé

J.-A. DUBÉ, *Contrôleur du Recrutement.*

## CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

## BILAN DU MOIS DE JUIN 1917 :

## RECETTES :

Balance au 31 mai 1917.....		\$ 7,021.27
Versements Classes "A" "B" "C" "D" "E"		
	\$9,451.75 \$2,412.75 \$166.00 \$720.00	12,750.50
Saint-Sacrement, Lachine, intérêt.....	\$ 500.00	
Commission Scolaire de Longueuil.....	655.50	1,155.50
Intérêts sur dépôts en banques.....		145.48
		\$21,072.75
		\$37,688.86

## DÉBOURSÉS :

Commutations mensuelles.....	\$ 169.13	
Remboursement de décès, paiement par anticipation.....	7.75	176.86
Balance en banques.....		\$20,895.87

## CAPITAL INALIÉNABLE AU 30 JUIN 1917 :

## PRÊTS :

		<i>Report</i> .....	\$817,406.42
Comm. Sco. Côte S.-Louis.....	\$20,000.00		
Fr. Sacré-Coeur, Arthabaska...	5,505.22	Comm. Scol. St-Jean-Berchmans.	67,500.00
Paroisse de Labelle.....	17,938.35	Par. Ste-Philomène, Rosemont..	32,000.00
Canton de Maniwaki.....	7,861.55	Ville Laval des Rapides.....	39,018.00
Comm. Sco. Shawinigan.....	11,006.32	Rapide de l'Original.....	9,896.31
Ecoles séparées, Alfred, Ont....	1,000.00	St-Raphael de Burbidge.....	10,000.00
Ecoles séparées, Nepean, B.....	3,000.00	St-Gabriel de Bouchette.....	10,000.00
Mun. de Jonquières.....	24,336.66	Paroisse de Gracefield.....	10,000.00
Mun. Sturgeon Falls.....	27,515.42	St-Alexis de la Grande Bale...	28,911.00
Mun. Sudbury, Ont.....	10,372.20	Gouvern. de la Puissance.....	4,875.00
Comm. Sco. de Rigaud.....	6,109.46	Ville St-Michel.....	45,000.00
Ville de Roberval.....	5,826.80	Ville de La Salle.....	42,500.00
Ville de Victoriaville.....	95,176.08	Corp. Episc. Montréal-Est.....	9,000.00
28me Div. Co. Lac St-Jean....	5,365.64	Ville de Dorion.....	40,320.00
Village de Warwick.....	13,800.00	Par. St-Rédempteur de Hull...	45,000.00
Syndics Ecole de Danville.....	5,560.04	Ville de Roberval.....	59,318.30
Canton de Windsor.....	11,541.67	Ville de Nicolet.....	9,718.50
Par. T. S.-Sacrement, Lachine.	20,000.00	Comm. Sco. de Longueuil.....	59,917.00
Comm. Scol. Longueuil.....	23,159.78	Orph. Catholique...\$100,000.00	
Municipalité d'Asbestos.....	39,571.23	Moins emprunt	
Paroisse Saint-Stanislas.....	225,000.00	temporaire.....	12,000.00 88,000.00
Société S. Jean-Bte, Montréal..	120,000.00	En banques.....	20,895.87
Village Riv. St-Pierre.....	95,260.00	Intérêts accrus.....	36,597.73
Comm. Scol. Tétreaultville....	22,500.00		
<i>A reporter</i> .....	\$817,406.42	<i>Total</i> .....	\$1,485,874.13

ARTHUR GAGNON, administrateur.

---

## LE DRAPEAU OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Pour toutes informations concernant ce drapeau, s'adresser à la

**Librairie L.-J.-A. DEROME limitée**

**36 OUEST, RUE NOTRE-DAME . . . . . MONTRÉAL**

Domicile et bureau du soir : **262a, RUE VISITATION. Tél., EST 3435**

**ARTHUR COURTOIS**

**NOTAIRE**

**Immeuble du Crédit Foncier, F. C.**

**35, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL. Tél., MAIN 5030**

Domicile: **180, RUE JEANNE-MANCE Tél., EST 5973**

**GUY VANIER, B.A. LL. L.**

**AVOCAT**

**97, RUE SAINT-JACQUES. — BUREAU 76. MONTREAL. Tél., MAIN 2632**

Bureau: Western Assurance Co.,  
**61, Rue Saint-Pierre Tél. Bell: MAIN 507**

**GEO. TANGUAY**

**COURTIER D'ASSURANCES**

Domicile: **1445, RUE PAPINEAU . . . . . MONTREAL**  
Tél. : Saint-Louis **4108**

Tél. Bell: MAIN 494

## EDMOND HURTUBISE

Courtier  
d'assurances

Chambre 77, immeuble " GUARDIAN "

**160, RUE SAINT-JACQUES . . . . . MONTREAL**

Tél. Main 2064 (bureau)

Tél. Westmount 2541 (domicile)

## S.-RAOUL GAUTHIER

Commissaire  
Courtier d'assurances

**IMMEUBLE MONTREAL TRUST**

**11, Place d'Armes . . . . . Montréal**

L.-Eng. Courtois, 233, rue Christophe-Colomb  
Tél. St-Louis 7988

Jos.-Ed. Courtois, 272, rue Panet  
Tél. Est 744

**COURTOIS FRÈRES ASSURANCES**

Successeurs de Joseph Courtois.

Bureau établi en 1890

263, RUE VISITATION

TÉL. EST 985

**DISPONIBLE**

**La Royale, Limitée**

**COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE  
ET CONTRE L'INCENDIE**

Wm. MACKAY, gérant général.

J.-H. LABELLE, assistant gérant

La plus puissante compagnie d'assurance-feu de l'univers.

ACTIF : AU-DESSUS DE \$125,000,000.

Bureau : IMMEUBLE DE LA COMPAGNIE

**Place d'Armes, Montréal**

REPRÉSENTANTS À MONTREAL :

**Hurtubise & Saint-Cyr**

AGENCE ÉTABLIE EN 1860

Téléphone : MAIN 1287

# BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital autorisé . . . . .	\$10,000,000
Capital versé, Fonds de réserve . . . . .	7,700,000
Total de l'actif . . . . .	44,500,000

## DIRECTEURS :

MM. J.-A. Vaillancourt, président ;  
l'hon. F.-L. Béique, vice-président ;  
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. J.-M. Wilson, A.-A. Larocque, A.-W. Bonner.  
Beaudry Leman, gérant général.  
Yvon Lamarre, inspecteur.

SIÈGE SOCIAL : 112, rue S.-Jacques, MONTRÉAL.

Bureau Principal : 95, rue S.-Jacques,

F.-G. Leduc, gérant.

187 SUCCURSALES ET AGENCES AU CANADA

42 BUREAUX DE QUARTIERS

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque, sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3%, l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT, CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, — ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, — achète des TRAITES sur les pays étrangers, — vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde, — prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux du change.

## BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$2,000,000.00

Capital payé et surplus au 31 décembre 1916 \$1,700,000.00

Siège central : 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada

### CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : M. H. LAPORTE, de Laporte,  
Martin Ltée, Administrateur du Crédit  
Foncier Franco-Canadien.  
Vice-Présidents : M. W. F. Carsley, Capitaliste,  
Tancrède Bienvenu, Administrateur, Lake  
of the Woods Milling Co.  
M. G. M. Bosworth, vice-président "Canadian  
Pacific Railway Co."  
Hon. Alphonse Racine, de la maison Alphonse  
Racine Ltée, Marchands en gros, Montréal.  
M. L. J. O. Beauchemin, propriétaire de la  
Librairie Beauchemin Limitée.  
M. Martial Chevallier, Directeur-gérant Crédit  
Foncier Franco-Canadien.

### BUREAU DE CONTROLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette  
Banque pour son Département d'Épargne sont  
contrôlés par un Comité de Censeurs, et les pla-  
cements sont examinés mensuellement par les  
Messieurs qui composent ce comité à savoir :  
Président : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, Ex-  
Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.  
Dr E.P. Lachapelle, Administrateur du Crédit  
Foncier Franco-Canadien.

Hon. N. Pérodeau, N. P., ministre sans porte-  
feuille, Gouvernement de Québec, adminis-  
trateur Montreal Light Heat & Power Co.

84 bureaux dans les Provinces de Québec,  
Ontario et Nouveau-Brunswick.

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.)  
seront acceptés au Département d'Épargne. Intérêt alloué 3% sur dépôts d'épargne.

**Correspondants Étrangers :** ETATS-UNIS — New York : Metropolitan Bank, National  
Bank of Commerce, Citizens Central National Bank, Boston : National Shantut Bank,  
Chicago : Continental National Bank. ANGLETERRE : The Capital and Counties Bank.  
FRANCE : Société Générale, Comptoir National d'Escompte de Paris, ALLEMAGNE :  
Deutsche Bank, AUTRICHE : Kais, Koan, Priv. Oesterreichische Laenderbank, ITALIE :  
Banca Commerciale Italiana.

L'Association Saint-Jean-Baptiste fait des affaires de banque avec cette institution.

# RENTIER DANS VINGT ANS !

Il suffit de verser 25 sous par mois pour s'assurer une rente viagère.

L'occasion en est offerte aux hommes, femmes et enfants de tout âge.

PAS D'EXAMEN MEDICAL.

## LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

(Assujettie à la surveillance de l'Etat)

MONUMENT NATIONAL : 286, rue Saint-Laurent

MONTRÉAL.

55,000 SOCIÉTAIRES

850 SECTIONS ET BUREAUX DE PERCEPTION

CAPITAL ACCUMULÉ : \$1,500,000.00

Le capital est placé en valeurs de 1er ordre, de 5 à 7 pour cent.

La " Caisse Nationale ", la plus ancienne et la plus puissante société de prévoyance du pays, a pour objet d'habituer le peuple à l'économie. Qui ne peut épargner un sou par jour? Cela suffit à vous assurer, au bout de vingt ans, une pension viagère substantielle.

## La Caisse de Remboursement

Complément de la " Caisse Nationale d'Économie ", elle assure le remboursement aux héritiers des sociétaires décédés avant vingt ans de sociétariat.

Tous renseignements fournis sur demande.

On demande des agents pour le recrutement et la perception dans toute la province.

## ARGENT A PRÊTER

La Société Saint-Jean-Baptiste prête aux municipalités, aux commissions scolaires et aux fabriques. Elle traite directement avec les emprunteurs et n'achète que des débetures françaises ou bilingues.

Administrateur . . . . . Arthur Gagnon.  
Directeur du recrutement . . . J.-Arthur Dubé.  
Inspecteur . . . . . J.-I. Couture.  
Inspecteur . . . . . Alexis Côté.